Grands Sages (Agartha), les Pratyéka-Bouddhas (Tantrisme thibétain), au nombre de trois, cinq ou sept, d'après des *darçanas* d'ailleurs complémentaires, et « descendus » de la planète Vénus (ou Lucifer) ; la perpétuité, depuis lors, d'un grand centre initiatique planétaire, d'où proviendraient tous les mouvements « spirituels » au cours de l'Histoire : les fondateurs primitifs, passés au delà du « plan » humain, « adombreraient » leurs agents et successeurs ou mandataires, à cheval, eux, sur les conditions humaine et supra-humaine, et régis par le Manou pour les uns, l'« Esprit de la terre » pour les autres, le « Roi du monde » pour les traditions agarthiques dont F. Ossendowski recueillit quelques échos déformés, le *Grand Scribe*, le *Logos de la terre*, le *Perpétuel Adolescent* ou *Sanâtana Koumâra*, le « plus vieil Esprit du système solaire », le *Brahmâtma* de Saint-Yves d'Alveydre (suivant les divers enseignements initiatiques qu'il nous a été donné, au cours d'un contact de 35 années, d'aborder et parfois de pénétrer). Rappelons ici que, dans le Talmoud, l'*Adolescent*, le *Grand Scribe*, le *Prince* ou *Roi de ce monde*, sont les titres que porte ce Métatron, que le dit Talmoud substitue à la Parole de Dieu ou Memra des Targoumîm, et, dans un passage, oppose en qualité de « petit Dieu » — voir, dans le Prologue de *Faust*, le *kleiner Gott der Welt* — au Verbe chrétien, lorsque le Rabbin Idith annonce fièrement, à un disciple du Christ, à propos d'Exode, 24 : 1 et 33 : 21, que Métatron, Image et Face de Yahweh, ne se soucie ni de sauver les hommes, ni d'intercéder pour eux auprès de Dieu, ni de pardonner les péchés, puisqu'il en est, aussi bien, incapable ; bien plus, il est parfois lui-même pécheur, au point qu'un jour, sur l'ordre de Yahweh, il a reçu, d'un simple Ange, soixante coups de lanière enflammée (*Sanhédrin*, 38 B ; *Chaghigah*, 15 A et B)[1] !

On s'en voudrait d'insister trop sur ces curieuses coïncidences ; mais, d'autre part, il serait, ce nous semble, imprudent, s'agissant de celui que saint Paul appelle « le dieu de ce monde » (2 Cor., 4 : 4), de les passer sous silence. L'Apôtre et saint Jean signalent, comme leur Maître, que Satan cherche surtout le secret, les ténèbres propices, pour y faire mijoter d'obscures cuistances pleines de trouble, d'équivoque et de trompe-l'œil. La plus urgente besogne du Chrétien renseigné consiste donc à « désocculter » ses mystères.

C. — *CHEZ SAINT PAUL*

1. Le « dieu de cet éon-ci »[2]

Nous commencerons par laisser, le plus possible, parler l'Apôtre lui-même. Pour lui, δι' ἑνὸς ἀνθρώπου... faisons, comme lui, une

1. Après son curieux retour au Christianisme, « Sédir » (Y. Leloup) maintenait l'existence de deux hiérarchies rivales : celle, toute luciférienne, du « Roi du monde » (voir plus haut) ; celle, d'origine « christique », du « Seigneur de la terre » (cf. Zach., 4 : 14 et le contexte précédent), sorte de « succession apostolique » régissant l'« Église intérieure » et provenant de l'évangéliste Jean (cf. certaines allusions dan LOPOUKHINE, *Considérations sur l'Église intérieure*, et, semble-t-il, dans la préface donnée à ses *Maximes des Saints* par Fénelon, ami d'ésotéristes comme Ramsay, et dont il serait très intéressant de rechercher ses accointances avec les milieux auxquels J. de Maistre a dû, plus tard, son catholicisme à la sauce orphique (cf. le *Joseph de Maistre mystique* de Dermenghem).

2. A propos d'« éons », « Matgioï » (A. de Pouvourville), écrit dans *La Voie métaphysique* (2e éd., Paris, 1936), page 126 : « En disant que l'espèce (humaine) est au cycle (= éon) ce que l'individu est à l'espèce, nous montrons etc... L'étude de l'espèce, enserrée entre l'étude expérimentale des individus qui la composent et l'étude métaphysique du cycle de